

SAINT-MARTIN-D'EN-HAUT ,

ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES

Au centre des montagnes du Lyonnais, sur une colline qui relie la chaîne de l'Iseron à la chaîne de Riverie et sépare le bassin du Garon du bassin de la Coise, conséquemment point de partage des eaux du Rhône et de la Loire, est bâti le village de Saint-Martin-d'en-Haut, ou Saint-Martin-en-Haut.

On serait dans une étrange erreur de croire que la qualification de *haut* qui accompagne le vocable de Saint-Martin, est due à la position élevée du village. *Haut* est l'altération d'un terme bien plus ancien ; il n'existe de commun entre les deux qu'une certaine assonance, ainsi que nous allons essayer de le prouver.

La première fois que, à notre connaissance, il soit question de ce village dans nos annales, c'est dans une charte de l'an 984, recueillie par le P. Menestrier. Il est mentionné sous le nom de *Noal* et de *Noll*, puis *à ecclesia de Nolliaco*, puis *ecclesia-sancti Martini de Nolliaco*. Sur d'autres chartes postérieures à celle-là, *de Nolliaco* offre les variantes *de Noals*, *de Noavs*, *Danoaux*, *de Annalibus*, *de Annualibus*, *Anoaux*, *Anaux*. Ces noms latins devinrent successivement Saint-Martin-des-Annales, Saint-Martin-des-Anneaux, Saint-Martin-d'Anaux. Après avoir inventé toutes sortes de légendes pour motiver ces surnoms d'Annales et d'Anneaux, on en vint à croire que celui d'Anaux n'était que la réunion des deux mots *en haut*, expression adoptée avec un semblant de raison par tous ceux qui connaissaient la localité. L'origine d'Anaux était donc trouvée ; nos écrivains, jaloux de remeûre en bon français ce mot qu'ils croyaient corrompu par la prononciation populaire, se hâtèrent d'y intercaler le malencontreux *h* aspiré, lequel, à son tour, ne contribua

pas peu, par une orthographe insolite, à jeter un nouveau trouble dans l'esprit des étymologistes, qui veulent autre chose que des légendes, et ne sauraient se contenter des *à-peu-près*.

Nous croyons avoir réussi à expliquer la nature de *haut*, qualificatif de Saint-Martin ; nous allons maintenant traduire les mots de *Noll* et de *Nolliaeo*.

Noll est la contraction de l'ablatif de *Nolliaeo*, comme *Nolliaeo* est lui-même la contraction de *Novalli -J- acus*. Et *Novalliaeo*, dépouillé de son suffixe, que nous expliquerons plus loin, vient du latin *novale* et *novalis*, patoisé et francisé *novale*, lesquels mots ont pour générateur *novellus*. *Novale* est une de ces expressions qui reviennent fréquemment dans les chartulaires, pouillés, terriers et autres actes ou titres du moyen-âge ; il servait à désigner des terrains nouvellement défrichés, rendus propres à la culture ou à la construction de fermes et d'habitations rurales. Le *Glossaire* de Ducange les nomme ainsi : *novale, nova cultura, novalis ager, novalescampi*.

Ces terrains concédés gratuitement à des colons cultivateurs étaient pourtant assujettis à un certain droit, appelé droit de *Novales, dîmes novales*, redevances dues au seigneur ou au curé du lieu. Or, *sanctus Martinus de Novalliaco*, n'est autre que Saint-Martin-des-Novales, des terres nouvellement cultivées. Et ce mot de *novale* a lui-même naturellement servi de dénominateur à la plupart des localités qui se trouvaient dans ces conditions-là. De ces localités, nous mentionnerons seulement celles que nous avons visitées et décrites dans nos divers ouvrages.

Les villages et hameaux de Naux, de Naoux, Neauel, Nuelle, Noally, Noailly, Nouailles, Nollieux, Nivolas, Nivollet, Novel, Nouvelle, Noval, Novalaiseou Novalèzeau mont Cenis, Novalaise en Savoie. Nous passerons sous silence les Neulize et Neulise, les Noailhant, les Noaillé, les Noailles, etc., qui se trouvent en dehors de nos excursions. Toutes ces localités sont latinisées sous les variantes de *Noals, Noaux, Nuals, Noyoux, Naoux, Noell's, Noella, Noaillé, Nualibus, Novalibus, Novaliacus, Noaliacus, Novals, Villa Novaliciæ, Novalisia, Novaleysia, Novalesia*.

Notre confrère, M. Frédéric Noël, connu par d'intéressantes études sur le Forez, et le célèbre maréchal de Noailles doivent leur nom au radical désigné ci-dessus.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi ces dernières dénominations ont conservé à peu près intacte la syllabe *noll*, défigurée, il est vrai, méconnaissable dans Saint-Martin-d'en-Haut. Le *noal* qui les constitue a toujours été un pur substantif, tandis que dans Saint-Martin, il est considéré comme un qualificatif, lequel prend naturellement dans la latinité le signe de l'ablatif, représenté par la préposition *de* : *de nolliaco*. Ces deux mots, soudés ensemble par l'ignorance des clercs du moyen-âge et contractés par une prononciation vicieuse, sont devenus *djrnol* et, par la forme française, *Banaux*, puis *anaux*, lesquels, nous le répétons, ont formé Saint-Martin-Danaux ou Saint-Martin-Anaux, avec l'orthographe modifiée d'en-Haut ou en-Haut, qui, de prime abord, semble avoir sa raison d'être comme pour rappeler l'altitude du territoire de ladite commune.

Dans ce radical, *nol*, ou *noal*, on remarque les deux consonnes *n*, *l* (*l* devenant quelquefois *u* par la loi des muables). Elles forment là charpente du mot et se retrouvent dans toutes ses variantes. Quelles que soient les voyelles placées entre ces consonnes, on a toujours le même sens. Ce phénomène est une des grandes lois constitutives des langues ; "sans l'observation de cette loi, toute étude étymologique restera incomplète. Quant à *Vac* de *Nolliacus*, c'est un suffixe celtique latinisé *acvs* ; ajouté soit à un nom de lieu, soit à un nom d'homme, il a le double sens d'appartenance et de collectivité.

Si *Vac* semble avoir disparu de la plupart des noms où il existait originellement, ou doit attribuer cette quasi disparition à la mollesse de la prononciation particulière à nos contrées, qui a produit l'assourdissement successif de cette finale. Par une raison contraire, *Yac* a persisté dans les provinces du centre et du midi.

Nous avons employé à dessein le mot de quasi disparition ; c'est qu'en effet *l'acus*, par la chute de la consonne *c*, s'est modifié en *ans*, *eux*, *ieux*, *y*, *as*, *at*, *et*, *ais*, *ex*. Nous connaissons

Novalliacus et ses multiples variantes ; voici un autre exemple qui peut également servir de type dans le cours de nos études. Le Martignac du midi est devenu dans nos contrées Martigny, Martigneux, Martignat, Martignet, Martignant, Marlignaux, Martignex, etc. ; tous sont invariablement latinisés *Martiniacus* *Martini-*~~*acus*~~, de Martin-domaine ; lieu, endroit, territoire ou maison de Martin.)

Pour mémoire seulement, nous signalerons l'erreur dans laquelle est tombé un savant de notre ville au sujet de cet *ac* si fréquent dans nos dénominations locales. Il le considère comme synonyme à *aqua*, et ne craint pas de traduire notre village de Millery [*Milleriamm*] en *Mille aquæ*, *Millerieux*, pour peindre l'abondance des eaux qui, selon lui, devraient se trouver en ce lieu. Mais, on doit le dire, au risque de ruiner cette traduction, les eaux font totalement défaut au territoire de ce village, où l'on ne voit ni source, ni fontaine. Donc, notre savant et son étymologie en sont quittes pour un beau plongeon fait dans des eaux purement imaginaires.

Revenons à notre Novale. Pour la juste interprétation de ce nom, il se présente une de ces difficultés comme l'étymologiste en rencontre si souvent dans le cours de ses études ardues. Noue, bas-latin *noa*, signifie terrain marécageux, prairie humide ; il peut quelquefois être confondu avec Novale ; et ces deux expressions, qui ont une certaine analogie, peuvent, même par les plus érudits, être prises l'une pour l'autre.

Si, dans l'énumération des localités précédentes il existe quelques transpositions de nom d'une catégorie dans une autre, il sera facile de les rectifier, à mesure que se produiront des documents inédits et que surgiront de nouveaux renseignements.

Il n'est pas que ces érudits et que notre peuple lyonnais qui se soient mépris sur le sens de Novale. Trompé par une ressemblance graphique et phonétique, un archéologue savoyard, M. Théodore Fivel, dont nous apprécions les talents et les connaissances variées, aussi habile architecte qu'épigraphe zélé ; mais, comme bon nombre de ses compatriotes, aveuglé par un amour-propre de clocher vraiment trop exclusif, veut que son

pays ait vu se dérouler la plupart de ces grands événements historiques : le passage d'Annibal, la guerre de Pomptinus, le siège et la prise de Vintium et de Solonium, oppides célèbres de l'ancienne Allobrogie, etc., toutes choses controversées quant aux localités; cet archéologue, disons-nous, a interprété le nom de Novalaise, village situé au pied du mont du Chat, par *Nova Aksia*, en opposition à l'ancienne *Âlesia*, ruinée par César et qui se serait trouvée non loin de là, sur les rochers de Montbel. Cette partie de la Savoie revendique donc, par l'organe de M. Fivel, l'honneur d'avoir été le dernier boulevard de l'indépendance gauloise, d'avoir vu les nobles efforts de Vercingétorix trahis par la fortune et le héros contraint d'humilier son front devant le vainqueur de sa patrie.

Le lecteur peut juger, par tout ce que nous venons de dire, de la perfidie de certaines dénominations topographiques, dont l'apparence innocente et vulgaire cache tant de pièges à la sollicitude de l'étymologiste et peut exposer sa bonne foi à de cruels mécomptes.

Le baron RAVERAT.